

Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **10 (1980)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Musiciens sur la sellette

Pierre-Philippe Collet

Schumann, notre contemporain

Il y a presque un siècle paraissait une histoire de la musique d'un monsieur H. Lavoix. Le cher homme s'y exclamait: «... si le plus doux de nos rêves se réalise, si, dans quelques années on lit encore ce livre...» Il m'arrive de le relire. Non pour apprendre des éléments nouveaux, mais pour m'amuser de ses monumentales erreurs de perspective. Oh, je sais que dans notre vingtième siècle, il nous arrive de bousculer des génies — il y en a! — pour réserver nos courbettes à des ombres. Il en sera toujours ainsi. Mais il est piquant de voir, dans les années 1880, un auteur consacrer cinq pages à Meyerbeer, contre une et demie à Schumann. «Monsieur fait aussi sans doute de la musique?» C'était ainsi que l'on s'adressait à Schumann, dans les salons où l'on venait d'applaudir Clara, sa femme, l'extraordinaire pianiste d'alors.

Mais il y a mieux. Il a fallu attendre l'an de grâce 1913 pour que son concerto de piano fût révélé aux Allemands. Et par Alfred Cortot! Un peuple se reconnaissait enfin dans ces rythmes martelés puis alanguis, dans ces vagues noires et dorées d'où surgissaient des appels jamais entendus. Puis l'on a exhumé les symphonies,

dont notre Monsieur Lavoix écrivait que «... l'instrumentation, un peu grise et terne, n'est pas toujours à la hauteur de la pensée». Depuis, il y a eu Monsieur Furtwaengler, Monsieur Schuricht, Monsieur Sawallisch pour nous prouver le contraire. Quand l'OSR, retour des USA, nous donna la deuxième symphonie sous la direction de Sawallisch, elle nous bouleversa: cette musique nous concernait!

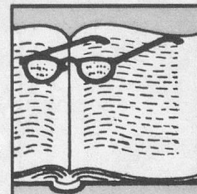
Si la première renaissance de Schumann s'est faite au début de notre siècle, nous vivons la seconde. Son romantisme ne s'est pas fané avec les frères pamoisons de jadis: il correspond à notre propre romantisme. Notre époque est bizarrement composée de violence et d'exigences spirituelles. Eh oui!

Je me rappelle un des derniers récitals de Cortot à la Salle de la Réformation à Genève. Cortot, presque aveugle, allait, guidé par un tapis clair. Au programme: Schumann. Beaucoup de sièges étaient vides. J'entendis une remarque qui me surprit: «Chopin aurait fait salle comble» Ce soir, Schumann remplirait sa salle, parce qu'il nous est plus nécessaire qu'il y a trente ans.

Peut-être les éditeurs de disques vont-ils nous faire connaître les deux tiers de cette œuvre encore insoupçonnée... Jadis, il arrivait que l'on égarât une symphonie dans un tiroir. Aujourd'hui, avec les moyens formidables dont nous disposons, il n'est plus permis d'ignorer un tel bagage musical. Schumann piétine dans les coulisses de notre siècle tourmenté. Il appuie de toutes ses forces contre les portes de bronze qui, un jour, céderont. Il existe, de Schumann, d'étranges drames pour voix et piano, où le texte, mi-chanté, mi-parlé, anticipe de plusieurs décennies sur Schönberg. Il existe des odes, des ballades où l'orchestre atteint aux véhémences de Faust et de Manfred. Dans une histoire de la musique datée de l'an deux mille et quelque, on pourra peut-être lire: «Les hommes de la fin du XX^e siècle ignorèrent curieusement l'un des compositeurs qui leur était très proche: Robert Schumann. Les éditeurs de disques se retranchaient dans l'exploitation des symphonies, ainsi que des lieder, parce que Fischer Dieskau se vendait bien. Ils laissèrent dans l'ombre tout un pan de la musique de Schumann.»

Et on lira ce livre pour se divertir des grossières erreurs de nos directeurs de musique, qui passèrent à côté de Schumann dans le moment que le rendez-vous était pris entre sa musique tendre et violente et nous, hommes de la fin du XX^e siècle, violents et vulnérables.

P.-Ph. C.



Bibliographie

La carte routière TCS de la Suisse désormais «millésimée»

La nouvelle carte routière officielle de la Suisse éditée par le TCS comporte une nouveauté importante: pour la première fois, l'indication de l'année — 1980 en l'occurrence — figure en gros caractères sur la couverture. Pour l'acheteur, c'est l'assurance qu'on lui remet la carte la plus récente. Autres innovations: à l'intérieur de la couverture se trouve une carte indiquant les temps de route en minutes; d'autre part, les routes secondaires sont classifiées encore plus clairement.

Rappelons que la carte suisse du TCS au 1:300 000 est révisée sur place chaque année. Elle englobe également les régions limitrophes de Chambéry, Milan et Fribourg-en-Brisgau. Elle comporte encore un agrandissement du Tessin Sud au 1:150 000, un index alphabétique des noms de localités, montagnes, rivières et curiosités, une liste des cols ainsi que des conseils en cas de panne ou d'accident.

Uniquement dans les offices du TCS, Fr. 7.50.

Poétique et Tendre Jeunesse, par Einoël Rey, publié par l'Atelier Rey (Lausanne, 1979).

Dans ce petit recueil, Madame Rey évoque ses souvenirs de pédagogue: leçon de versification basée sur l'un de ses propres poèmes ou récit du «Jeu du Feuillu» d'autrefois... Puis elle évoque de grandes amitiés: avec le peintre Albert Gos (qui avait fondé pour ses petits amis genevois le *Club des Heureux*); avec le musicien Henri Barbezat (fondateur de *L'Espoir*, société d'abstinence pour les jeunes). Et avec Pierre Alin, auteur-compositeur de délicieuses chansons pour les tout-petits. Einoël Rey a eu la bonne idée de nous en redonner certains textes. Ainsi pourrions-nous, de nos pauvres voix éraillées, fredonner à nouveau les naïfs refrains qui nous plaisaient tant lorsque, à l'école enfantine, nous les chantions de nos petites voix pures. (Mais où sont les neiges d'antan?)

MC

